

ESCLAVES AU PARADIS



Projet international sur l'esclavage contemporain

Exposition photographique : Céline Anaya Gautier

Accompagnement sonore : Esteban Colomar

Direction artistique : Malika Barache

Tables rondes : Collectif 2004 Images

Programmé pour le 10 mai 2007

Journée des Mémoires de la traite négrière, de l'esclavage et de leurs abolitions

Soutenu par l'association

Pour Que l'Esprit Vive

association reconnue d'utilité publique

Contacts : Céline Anaya Gautier - 06 66 80 00 29 - celine.anaya.gautier@esclavesauparadis.org

Malika Barache - 06 10 43 48 34 - malika.barache@esclavesauparadis.org

www.esclavesauparadis.org



En République Dominicaine, la case de l'oncle Tom n'a jamais disparu. A proximité des plages pour tourisme de luxe, cachés derrière un rideau impénétrable de canne à sucre, des baraquements en bois insalubres, sans eau, ni électricité, abritent des familles entières venues d'Haïti.

*bateys :
campements destinés
à l'origine aux coupeurs
de cannes*

Une fois passé le portail d'entrée des *bateys*, on n'échappe plus à cet enfer : les hommes s'éreintent dans les plantations de canne à sucre, les femmes tentent d'assurer la survie de leurs familles, les enfants nés de parents Haïtiens sont condamnés à devenir esclaves à leur tour...

Introduction	3
Contexte	4
Une mécanique de l'exploitation	5
Le contexte international	5
L'industrie sucrière	6
Esclaves au Paradis	7
Braceros : les coupeurs de canne	8
Prisonniers des bateys	9
Enfants fantômes	10
Exposition sonore et tables rondes	11
Une photographe et un preneur de son	12
Deux prêtres au service des braceros	14
La voix des bateys	17
Les tables rondes et performance	18
Les objectifs de l'événement	20
Mise en œuvre du projet	21
Description de l'exposition	22
Contenu des tables rondes	22
Calendrier prévisionnel	22
Communication	23
Organigramme de l'événement	24
Partenaires	25
Annexes	28
Revue de presse	

Introduction

zafra :
la récolte du sucre

Chaque année, ils sont plus de 20 000 Haïtiens à traverser la frontière de la République Dominicaine pour travailler pendant une saison de *zafra*, la récolte du sucre. La majorité de ces traversées s'effectue en dehors de tout cadre légal et résulte d'un processus organisé, connu des autorités, perpétré sous le regard bienveillant des offices de migrations et de la police dominicaine. En échange de cette main-d'œuvre, les compagnies sucrières dominicaines versent une somme de 30 euros au gouvernement haïtien pour chaque homme, plus une somme allouée aux rabatteurs. Une fois les groupes constitués, les autobus des compagnies sucrières emmènent les travailleurs haïtiens dans les *bateys*, des campements miséreux où ils sont ensuite répartis en baraquements. En quête d'une vie meilleure, les *braceros* se retrouvent vite dans l'enfer d'un travail abrutissant.

bateys :
campements destinés
à l'origine aux coupeurs
de cannes

Braceros :
coupeurs de canne

Céline Anaya Gautier et Esteban Colomar Enguix ont pu s'introduire dans quelques-uns de ces camps de travail grâce à deux prêtres, Christopher Hartley et Pedro Ruquoy, qui travaillent quotidiennement sur le terrain pour aider et défendre ces hommes réduits en esclavage.

Le projet Esclaves au paradis propose de rassembler une exposition photographique de Céline Anaya Gautier, des ambiances sonores et des chants récoltés auprès des populations des *bateys* et des coupeurs de canne par Esteban Colomar Enguix. Parallèlement, des tables rondes seront organisées par Jean-Marie Théodat, professeur à la Sorbonne, spécialisé dans les relations haïtiano-dominicaines.

Cet événement vise à dénoncer les conditions de vie dans les *bateys*, tant pour les coupeurs saisonniers que pour les familles y vivant depuis des générations. Il a également pour vocation de soutenir l'œuvre réalisée par les pères Christopher Hartley et Pedro Ruquoy.

Programmé pour le 10 mai 2007, Journée pour la mémoire de l'Esclavage, l'événement s'inscrit dans une démarche de dénonciation globale de l'esclavage sous toutes ses formes et sur tous les continents. Ainsi est-il soutenu par différentes associations tels que le Collectif 2004 Images, Sucre-éthique, le Secours Catholique, Gens des Caraïbes et de nombreux chercheurs.

Céline Anaya Gautier

Contexte



Une mécanique de l'exploitation

Dès le XVIII^e siècle, les esclaves d'origine africaine assuraient l'exploitation de canne à sucre en République Dominicaine. Une situation révolue avec l'abolition de l'esclavage en 1794.

Avec l'occupation américaine des années 20, l'industrie sucrière connaît un nouvel essor et fait appel à des travailleurs volontaires d'origine haïtienne. Mais leurs conditions de travail non respectées entraînent une révolte. Elle sera violemment réprimée par les forces armées dominicaines (plus de 20 000 morts). À la suite de ce massacre, et grâce à la médiation des Etats Unis, des accords bilatéraux sont fixés entre les gouvernements dominicain et haïtien. Ils prévoient la fourniture de main d'œuvre moyennant une compensation financière pour l'état Haïtien ! Ils concernent 20 000 travailleurs agricoles rétribués en nourriture grâce



à des tickets de survie.

L'esclavage devient moderne.

Officieusement, depuis le milieu des années 70, la République Dominicaine fait appel à des recruteurs privés qui reçoivent environ 20 dollars par recrue. La paupérisation en Haïti favorise l'impact de leurs discours sur les populations haïtiennes.

Le contexte international

Tributaire de l'aide internationale, Haïti souffre d'une gestion économique chaotique. Dégradations des services publics, chômage, paupérisation conduisent la population rurale à quitter les campagnes haïtiennes pour rejoindre les industries sucrières de République Dominicaine. En 2004, l'Etat américain a inclus la République Dominicaine au nombre des 15 pays dont les efforts en matière de lutte contre le trafic humain étaient insuffisants et a menacé de suspendre son aide. En août 2004, une loi a été soumise au parlement dominicain pour tenter d'endiguer le phénomène.

Aujourd'hui encore, des milliers de travailleurs Haïtiens, leurrés par les discours des *buscones* prometteurs d'un emploi bien rémunéré, sont soumis à des conditions de travail et de vie inhumaines dans les plantations sucrières.

buscones :
rabatteurs Dominicains



L'industrie sucrière

L'histoire de l'industrie sucrière est intimement liée à celle de l'esclavage, notamment avec la déportation de millions d'Africains dans les plantations sud-américaines et des Caraïbes pour satisfaire les besoins des métropoles européennes. Entre 4 à 7 millions d'Africains auraient été transportés vers le Brésil et tout autant vers les Caraïbes, où la canne était cultivée massivement. Au 19^e siècle, l'abolition de l'esclavage ébranla cette industrie.

Aujourd'hui, la production sucrière mondiale pèse 140 millions de tonnes. Deux cultures atteignent un niveau commercial : la canne à sucre (70 % de la production mondiale) et la betterave sucrière (30 %). Le marché cannier se retrouve dans les pays du Sud ; la filière betteravière se concentre au Nord.

Alors que la Déclaration universelle des droits de l'homme proclame que « nul ne sera tenu en esclavage ni en servitude », la filière sucrière continue d'enfreindre cette loi. Les pays en développement offrent aux industriels des terres d'accueil dépourvues de lois protégeant les personnes. On retrouve ainsi dans les exploitations de canne à sucre deux formes d'esclavage : la servitude pour dettes et le travail des enfants. En République Dominicaine notamment, où près de 1 200 000 tonnes, destinées aux pays industrialisés, sont produites annuellement. Ces travailleurs sont aussi particulièrement présents au Brésil où ils représenteraient 80 % des effectifs des industries sucrières.

D'après Olivier Gerard, socio-anthropologue, cofondateur de Sucre-Ethique

Esclaves au paradis



*Cinq heures du matin,
Julio Venturo enfile
ses vêtements usés et
salis. Les pieds nus,
abîmés, il s'enfonce
avec des centaines
d'autres braceros dans
la nuit. Une marche
de plus d'une heure
le mène du batey
au champ de canne
à sucre.*



Braceros : les coupeurs de canne

Dans les champs, les coupeurs de canne s'éreintent quinze heures par jour, sans garantie de salaire. Pour une tonne de canne à sucre coupée, ils perçoivent entre 45 à 80 pesos, soit 1,15 euros ! Les plus expérimentés et les plus forts en coupent une tonne et demie par jour.

Des tickets de rationnement tiennent lieu de rémunération. Ils ne permettent l'achat de nourriture que dans les *colmados*, les boutiques des bateys. Ces tickets suffisent à peine à les nourrir.

Recrutés par les buscones, les braceros voient leurs papiers remplacés par un carnet de travailleur délivré par le Conseil d'Etat du sucre.

En l'absence de cadre juridique, la seule loi qui prévaut dans les champs de canne est celle dictée par les *capataces*. Terrorisés par leurs gardiens, privés de papier, de moyens de communication, trop pauvres pour économiser, les coupeurs de canne sont réduits au silence et à la résignation. Les braceros deviennent des saisonniers prisonniers à vie. Ils grossissent les rangs des viejos, ceux qui résident dans les bateys depuis plus de trente ans. Dépourvus de sécurité sociale, bien qu'un peso leur soit retiré sur leur salaire à cet effet, les coupeurs de canne ne bénéficient d'aucun secours, hormis dans certains bateys publics, en cas d'accident ou de maladie. Dans ces cas, non rémunérés, ils dépendent de la solidarité des autres.

Les fuyards sont vite rattrapés par les gardiens et frappés à coup de machettes. Nombreux sont ceux dont on n'a plus eu de nouvelles après une tentative d'évasion.

*colmados :
boutiques des bateys
où l'on échange
des tickets de survie
contre de la nourriture
et des biens de
première nécessité.*

*capataces :
contremaîtres des
compagnies sucrières,
qui disposent
de tous les droits
sur les coupeurs
de canne.*

Prisonniers des bateys

A l'origine prévus pour des hommes seuls, les bateys regroupent aujourd'hui des familles entières. D'une pauvreté extrême, hommes, femmes et enfants dorment à même le sol. Les mieux lotis ont des matelas, seul mobilier possible dans ces espaces confinés. Vision singulière de vieux postes de télévision ou de radio posés à même le sol comme autant d'espoir de voir venir un jour l'électricité.

Etat de non-droit, les bateys constituent des ghettos où règnent toutes les formes de violence. Dépourvus d'espoir, sans autres horizons que les « portes de l'enfer » et les frontières verdoyantes de canne à sucre, les disputes et les querelles y sont plus qu'ailleurs dangereuses et meurtrières.

Outre les chants créoles qui saluent la levée du jour, les journées sont rythmées par le travail et, le soir venu, les combats de coqs.





Enfants fantômes

Les enfants Haïtiens nés sur le sol de la République Dominicaine n'ont pas d'existence légale. Ni le gouvernement dominicain ni le gouvernement haïtien n'acceptent de les reconnaître. Dépourvus d'identité, ils sont condamnés à passer leur vie dans les bateys, à devenir à leur tour des esclaves ou à être prostitués dans les stations touristiques du pays.

Les enfants participent aussi à la zafra. Après les périodes de coupe et de nettoyage des champs, effectuées par les hommes, vient le temps des semences, réalisées par les enfants. De ce travail, effectué entre les deux périodes clés, dépend la survie de toute la famille.

Les enfants des bateys ont rarement accès à l'école et aux services de santé. Les associations humanitaires internationales ne se sont pas préoccupées de leur sort, car la République Dominicaine connaît une expansion économique, notamment grâce au tourisme, et ne souffre pas de conflits médiatisés.

Exposition sonore et tables rondes



Une photographe et un preneur de son

Lors d'un premier reportage photo aux bateys Mamey pour une association humanitaire, de décembre 2004 à janvier 2005, Céline Anaya Gautier rencontre le père Christopher Hartley. Grâce à lui, elle entrevoit les conditions de vie des braceros. Elle programme alors un deuxième voyage, accompagnée d'un ingénieur du son. L'idée : révéler une réalité par l'image et impliquer les populations des bateys par leurs chants.

Céline Anaya Gautier, photographe, et Esteban Colomar, ingénieur du son, vont séjourner dans les bateys de la région frontalière dominico-haïtienne, de mars à mai 2005. Trois mois durant ils partageront la vie des coupeurs de cannes Haïtiens et des habitants des bateys. Ne devant pas être repérés par les exploitants et les capataces, ils ont accompagné comme missionnaire, deux pères catholiques, Christopher Hartley et Pedro Ruquoy.

Quelques semaines après ce reportage, le père Pedro Ruquoy a été renvoyé avec un préavis de 5 jours en Belgique, après avoir partagé 30 ans de sa vie avec les coupeurs de canne. Il lui est reproché de trop médiatiser la situation des bateys.





Céline Anaya Gautier

De 9 à 18 ans, Céline vit au Pérou, dont elle est originaire. De retour en France elle exerce la profession d'hôtesse de l'air. Lors de ses escales, elle visite avec passion les pays qu'elle traverse, se confronte à la misère et décide de s'investir dans l'action humanitaire, notamment au Pérou. Elle travaille d'abord avec des enfants

atteints du Sida, souvent orphelins, et toujours rejetés. Elle s'occupe également d'enfants des rues exploités dans des usines à briques. En 2003, elle entame son premier travail photographique « Cœur de Femmes ». Durant 2 années elle accompagne des femmes de la rue, de passage à la Halte, à Paris. Pour ce travail, elle obtient la Bourse du Talent reportage Kodak, une bourse Défi jeune du Ministère de la Jeunesse et des sports, et fait partie des lauréats de la bourse Marcel Bleustein-Blanchet. Elle publie un livre « Cœur de Femmes », en mars 2005, aux Editions de la Martinière. Elle vient d'achever son sujet sur les coupeurs de canne Haïtiens en République Dominicaine « Esclaves au paradis ». Ce sujet a déjà fait l'objet de plusieurs publications dans la presse magazine. Le livre Esclaves au paradis, qui sera accompagné d'un CD de chants traditionnels haïtiens, chanté par les coupeurs de canne, est également en préparation.

Aujourd'hui, à 29 ans, Céline vit et travaille à Paris.

Esteban Colomar

Technicien de formation, musicien autodidacte, saxophoniste depuis 20 ans, Esteban a joué dans plusieurs groupes de musique en tant que compositeur et interprète.

En 2000, il découvre le chamanisme au Pérou. Depuis, il retrouve régulièrement le chaman Guillermo Arevalo, une sommité

internationale dans ce domaine. Esteban enregistre ses chants sacrés et curatifs pour en réaliser une compilation.

En juin 2005, Esteban a également réalisé des prises de sons lors des fêtes de la Mamacha Carmen, au Pérou. Il complète ainsi un travail sur le syncrétisme religieux en Amérique du Sud, entreprit avec Céline Anaya Gautier.



Deux prêtres au service des braceros

Ce travail a été réalisé en collaboration avec les pères Pedro Ruquoy et Christopher Hartley, tous deux investis dans le combat pour la reconnaissance des droits des coupeurs de canne et des habitants des bateys.





Le Père Pedro Ruquoy

Depuis 1975, le prêtre belge Pedro Ruquoy combat auprès des laissés-pour-compte en République Dominicaine, particulièrement les immigrants Haïtiens et leurs descendants vivant dans les bateys. A travers ses écrits, des documentaires et des conférences, Pedro s'est évertué à faire connaître au peuple dominicain, la réalité des bateys. Il a organisé des rapatriements, a aidé les bateys de Barahona à défendre leurs intérêts. Il a contribué à la création de la Plataforma Vida qui réalise des activités éducatives dans les bateys. Durant ces 5 dernières années, Pedro a soutenu le Mouvement des femmes Dominico-Haïtiennes, (MUDHA) pour réclamer le droit à un nom et à une nationalité pour les descendants d'Haïtiens nés sur le territoire dominicain.

Parallèlement, Pedro assume ses responsabilités en tant que curé d'une paroisse de 15 bateys. Il y célèbre la messe, visite les malades et les nouveaux braceros. En raison de cet engagement, Pedro Ruquoy est régulièrement menacé. Début 2005, ces persécutions se sont amplifiées, sous la pression du secteur ultra-nationaliste dominicain. Au cours des six derniers mois, Pedro a reçu des menaces de mort, son église a été lapidée en pleine célébration. Une campagne de diffamation soutenue par certains médias a été orchestrée. Il est accusé de participer à une campagne internationale pour dénoncer la maltraitance des Haïtiens par la République Dominicaine.

Pedro Ruquoy a dû quitter la République Dominicaine, depuis le 17 novembre 2005, à la demande de ses supérieurs ecclésiastiques, en raison de menaces de mort en provenance de secteurs liés aux patrons de l'usine sucrière de Barahona.



Le Père Christopher Hartley

Christopher Hartley Sartorius, né à Londres d'un père anglais et d'une mère espagnole, rattaché au diocèse de New York, vit aux côtés des coupeurs de canne à sucre. Issu de l'aristocratie espagnole et britannique, il compte sur de solides relations pour protéger son action. Depuis son arrivée en 1997, il mène un combat quotidien auprès des dirigeants des plantations sucrières pour que les coupeurs puissent travailler dans des conditions humaines et manger à leur faim. Durant trois ans, il a été en contact régulier avec la famille de propriétaire terrien Vicini pour tenter, en vain, d'obtenir des améliorations et la diminution des mauvais traitements.

Régulièrement menacé de mort, le père Christopher poursuit son combat, bien qu'interdit de séjour dans les bateys des Vicini pour que la réalité des bateys soit connue dans le monde entier. Chaque jour, il écoute, soigne, éduque les enfants, tente de convaincre les hommes des bateys qu'ils sont des êtres libres. Sa paroisse fonctionne comme une ONG et apporte des solutions bien réelles sur le terrain, création d'hôpital, centres polyvalents, projets agroalimentaires. Côté organisation, ses méthodes musclées font parfois penser à des commandos, talkie-walkie et garde du corps viennent renforcer cette vision moderne de l'Eglise et du militantisme humanitaire.

La voix des bateys

Le temps passé auprès des populations locales a permis de tisser des liens essentiels à la réalisation de ce reportage. Notamment pour l'enregistrement de chants traditionnels.

L'implication des habitants des bateys se ressent dans chaque chant. Des chants créoles, traditionnels ou composés par eux-mêmes, évoquant Dieu et l'esclavage.

Les ambiances sonores complètent ce travail : coupe de la canne, canne qui brûle, symboles de l'exploitation.

Par ces voix, diffusées durant l'exposition, les populations des bateys acquièrent une présence effective dans le projet.



Tables rondes

Par cette journée de réflexion et d'analyse, sur le thème « Sang, sucre et sueur », nous voulons faire un état des lieux de la situation dans les bateys, caractériser la relation entre la culture de la canne et le recours à une main d'oeuvre servile ou maltraitée, décrypter les responsabilités et les devoirs de la communauté internationale, et sensibiliser le public français à une situation à laquelle il est lié malgré lui.

Ces tables rondes réuniront une dizaine d'intervenants : juristes, géographes, sociologues, historiens mais aussi des personnes de terrain, des responsables d'associations des droits de l'homme, etc...

Ces conférences-débats seront un écho au travail photographique de Céline Anaya Gautier, et permettront de mettre des mots sur les images.

Jean Marie Théodat

Né le 6 novembre 1961 à Port-au-Prince, en Haïti. Etudes primaires et secondaires à Port-au-Prince jusqu'en classe de seconde. Arrivé à Paris à l'âge de 17 ans, inscription au lycée Fénelon pour les classes de Première et Terminale. Hypokhâgne et Khâgne au lycée Fénelon. Etudes de philosophie et de géographie à l'Université Paris-Sorbonne. Diplômes obtenus : Licence de Philosophie en 1985, Maîtrise de géographie en 1985, Doctorat de géographie en 1998.

Agrégé de géographie en 1989, il est enseignant-chercheur à l'Université Panthéon-Sorbonne depuis 1998. Activités d'enseignement en Haïti (ENS) et en France. A publié un livre en 2003 " Haïti-République Dominicaine : une île pour deux" Karthala, Paris.

Performance artistique

Pour une tonne de canne à sucre coupée en un jour, le coupeur de canne haïtien se verra rémunéré l'équivalent d'un euro. C'est sur la base de ce rapport qui frappe par sa disproportion que s'inscrit l'installation d'Élodie Barthélemy.

Le but étant de sensibiliser le passant à la somme de travail qu'on exige d'un homme pour ce salaire de misère en l'occurrence un haïtien vivant dans les bateys dominicains. Une tonne de canne se livrée en vrac sur une place parisienne et créera par cela même le début de l'événement dont le déroulement est aussi important que le résultat.

L'ensemble de la canne sera assemblé pour former une immense cuillère. Elle reposera à 1m du sol afin d'être accessible aux sens du passant. A l'extrémité de la cuillère, une tasse à café équivalent à 1 euro sera posée sur une table de bistrot parisien mettant en évidence ce rapport disproportionné.

Elodie Barthélemy

Née en 1965 de mère haïtienne et de père français.

Plasticienne, elle vit et travaille en Picardie.

Son travail au champ ouvert et cohérent : dessin, peinture, gravure, tissus appliqués, performances, nourrit ses installations.

Sa recherche :

- un rapport charnel aux matériaux
- une attention aux objets, à leur charge symbolique et humoristique
- un lien entre poésie et critique sociale
- une prise en compte de l'espace
- la relation à l'autre

Exposée régulièrement en France (à Paris : au Couvent des Cordeliers, à la Halle St. Pierre, à la Grande Halle de La Villette...) et à l'étranger (Amérique Centrale, Caraïbes, Moyen-Orient, Afrique de l'Ouest).

Elle a créé des œuvres in situ dans des jardins de Picardie et dans la ville de St Benoît, à La Réunion.

Elle travaille également comme scénographe.

Les objectifs de l'événement

L'exposition Esclaves au paradis a pour vocation de dénoncer les conditions de vie des coupeurs de canne et des populations vivant dans les bateys en République Dominicaine. Par l'image et le son, elle les rend acteurs de cette lutte. L'organisation de tables rondes permettra de mettre des mots sur les images et d'enrichir la réflexion.

La situation dans le pays reste trop peu médiatisée. L'aide humanitaire s'en désintéresse car il ne s'agit pas d'une zone de conflit. Et l'image de paradis touristique masque les réalités vécues par les populations. L'événement peut ainsi jouer un double rôle : alarmer l'opinion internationale, mais aussi ouvrir les yeux des visiteurs de la République Dominicaine.

Il constitue un support médiatique pour soutenir le Père Christopher Hartley et sa fondation. Une partie des bénéfices de la vente du CD et du Livre-CD sera reversée à cette fondation.

L'événement s'inscrit également dans les démarches menées par le Comité pour la Mémoire de l'Esclavage, qui orchestre, pour le 10 mai 2006, la Première Journée pour la Mémoire de l'Esclavage.

Il permet ainsi d'enrichir le débat sur les responsabilités de chacun face à cet esclavage dans les pays du Sud. Mais aussi à nous poser les questions des différentes formes d'esclavage perpétrées aujourd'hui en France et en Occident.



Mise en œuvre du projet



Description de l'exposition

Titre: Esclaves au Paradis

Période : Mai 2007

Reportage photographique de Céline Anaya Gautier
60 photos couleur

Diaporama et ambiance sonore : Esteban Colomar

Lieu sollicité: Espace Griffon (Crédit Municipal de Paris)
22, rue des Blancs Manteaux 75004

Espace de 170 m² avec un patio couvert 102 m²

L'espace comprend une salle de conférences pouvant accueillir jusqu'à 180 personnes, équipée d'un circuit de télévision interne.

Contenu des tables rondes

Ces tables rondes internationales rassembleront des spécialistes autour du thème de l'esclavage et la culture de la canne à sucre, des relations historiques et actuelles entre les différents acteurs internationaux de cette pratique, ainsi que de l'esclavage moderne dans les pays du sud et en Occident.

Jean-Marie Théodat, professeur de géographie à La Sorbonne, et spécialiste des relations haïtiano-dominicaines, coordinateur scientifique du projet, se charge d'établir la liste des thèmes qui seront abordés et d'inviter les intervenants. Un dossier spécifique sera diffusé prochainement.

Calendrier prévisionnel

Mars-Décembre 2006

Recherche des partenaires et des financements

Janvier 2007

Création de la scénographie de l'exposition

Février 2007

Lancement de la communication

Mars 2007

Tirages labo et réalisation de la signalétique

Mai 2007

Installation et vernissage de l'exposition

Communication

Mise en place du plan de communication

Le plan de communication vise la journée des « Mémoires de la traite négrière, de l'esclavage et de leurs abolitions », du 10 mai 2007. Le public sera alors particulièrement réceptif à cette thématique.

Médias utilisés

Supports presse, radio, télévision, web. Avec, comme relais d'opinion, le réseau associatif humanitaire, les collectivités locales, les ministères concernés.

Trois responsables des relations publiques sont en charge, chacun, d'un secteur média : presse et partenariats généralistes, presse spécialisée photos, presse communautaire.

Bureau presse :

Médias généralistes

et partenariats médias :

Cyrille Totozafy

cyrille@esclavesauparadis.org

06 19 98 74 22

Médias spécialisés photos :

Malika Barache

malika.barache@esclavesauparadis.org

06 10 43 48 34

Objectifs

Visibilité sur l'ensemble des programmes culturels diffusés sur Paris.

Visibilité en « brèves » dans l'ensemble de la presse mensuelle, hebdomadaire et quotidienne nationale et locale.

Deux reportages illustrés en presse quotidienne ou presse magazine nationale.

Événement parallèle

Edition d'un livre accompagné d'un CD de chants haïtiens.



Organigramme de l'événement

Exposition

Chef de projet et photographies : Céline Anaya Gautier
celine.anaya.gautier@esclavesauparadis.org
06 66 80 00 29

Ingénieur du son et montage : Esteban Colomar Enguix
esteban.colomar@esclavesauparadis.org
06 99 88 67 67

Directrice artistique, chargée de production : Malika Barache
malika.barache@esclavesauparadis.org
06 10 43 48 34

Suivi rédactionnel : Louis Guinamard
louis.guinamard@esclavesauparadis.org
06 62 05 69 64

Tables rondes

sous la responsabilité du Collectif 2004 Images

Coordinatrice générale : Anne Lescot
anne.lescot@esclavesauparadis.org
06 98 08 79 06

Coordinateur scientifique : Jean-Marie Théodat
jm.theodat@esclavesauparadis.org

Coordinatrice logistique : Natacha Giafferi
natacha.giafferi@esclavesauparadis.org

Performance artistique

Artiste sculpteur : Elodie Barthélémy
elodie.barthelemy@esclavesauparadis.org
06 18 01 66 03

Relations presse et partenariats

Relations presses : Cyrille Totozafy
cyrille@esclavesauparadis.org
06 19 98 74 22

Relations presses photo : Malika Barache
malika.barache@esclavesauparadis.org
06 10 43 48 34

Partenaires

Partenaires privés

Recherche de deux ou trois partenaires privés pouvant contribuer financièrement. Sont particulièrement ciblées les fondations de grandes entreprises et les associations humanitaires internationales.

Subventions publiques

Demande de subventions auprès du ministère des Affaires étrangères, de la Mairie de Paris, des mairies d'arrondissements et du Conseil régional d'Ile-de-France.

Des contacts ont été pris avec des acteurs politiques locaux et nationaux.

Autres partenariats

D'autres partenariats sont actuellement en attente de confirmation : *RFI* ; *Tereos* ; Libération ; Courrier International ; Deloitte and Touch...

Pour Que l'Esprit Vive

Pour Que l'Esprit Vive

FAIT & CAUSE



L'un des objectifs de l'association est de développer la fonction sociale et civique de l'activité artistique, par le soutien de projets artistiques et sociaux, notamment ceux qui peuvent susciter une prise de conscience des problèmes de société et avoir une valeur éducative et pédagogique.

L'association, qui s'est donnée pour l'une de ses missions d'agir à travers la photo- sur les mentalités en matière sociale et écologique, a créé la galerie Fait & Cause et le site Sophot.com. Première galerie consacrée à la photographie sociale, Fait & Cause a pour mission de favoriser la prise de conscience des problèmes d'exclusion, d'injustice, d'inégalité et de misère. Depuis son ouverture en 1997, la galerie a présenté plus de 35 expositions. Créé en 2004, le site Sophot.com présente les travaux de photographes sur des problèmes sociaux, humanitaires et écologiques. Il est accessible en français, anglais et espagnol.

Pour Que l'Esprit Vive

Association reconnue d'utilité publique

6 rue des Arquebusiers - 75003 Paris

01 42 76 01 71 ; pqev@club-internet.fr



Comité Contre l'Esclavage Moderne

Fondé en 1994 par Dominique Torrès, journaliste, le Comité Contre l'Esclavage Moderne (CCEM) a pour objectif premier de lutter contre toutes formes de servitude, d'assister, et de libérer s'il y a lieu, les victimes de l'esclavage.

<http://www.esclavagemoderne.org>



RFO

1500 professionnels, répartis sur trois océans, peignent les couleurs du monde sur les télévisions et les radios de Réseau France Outre-mer. 9 stations en Outre-mer et un siège à Paris 6000 heures de production et de programmes par an pour faire connaître la richesse des cultures d'Outre-mer. C'est ainsi que se définit RFO avec ses 17 télévisions et ses 10 radios assurant une présence 24 heures sur 24 heures, sur trois océans.

sylvie.kone@rfo.fr

messages
du Secours Catholique / Caritas France

Messages

Publié par le Secours Catholique / Caritas France, le mensuel Messages dénonce des situations de pauvretés en France et dans le monde. Publié à 600 000 exemplaires, le mensuel permet d'alerter les lecteurs et de mener des campagnes institutionnelles.

veronique-linares@secours-catholique.asso.fr



Le carton

Collectif de photographes indépendants, créateurs et artistes. Il rassemble, depuis 2003, le travail de 6 photographes, dont Céline Anaya Gautier.

contact@lecarton.com



Collectif 2004 Images

Le Collectif 2004 Images est une association qui a pour vocation d'offrir une visibilité au travail de plasticiens et de réalisateurs contemporains haïtiens et étrangers, de leur apporter un soutien afin de leur permettre de développer leur art.

info@collectif2004images.org



Sucre éthique

Sucre éthique réunit les syndicats, les industriels et la société civile dans une dynamique de développement durable afin d'améliorer les conditions sociales et environnementales dans le secteur sucrier dans le cadre d'une économie globalisée à l'échelle mondiale.

contact@sucre-ethique.org



EDITIONS TAOR

Editions Taor

Créée en 2002, la maison d'édition Taor se spécialise dans la réalisation d'ouvrages illustrés.

Placée sous le thème de la rencontre, Taor invite dans sa collection Reportages, à la découverte de populations oubliées.

louis-guinamard@editions-taor.com



Ta-Prod

Maison de productions audiovisuelles, d'origine haïtienne, spécialisée dans les documentaires engagés.

commercial@ta-prod.com



www.gensdelacaraibe.org

Gens de la caraïbe

Site Internet et réseau d'information sur les cultures caribéennes, Gens de la Caraïbe diffuse et soutient les projets culturels de la région.

anais@gensdelacaraibe.org

Annexes